



THE 6TH EDITION OF THE INTERNATIONAL CONFERENCE
**EUROPEAN INTEGRATION
 REALITIES AND PERSPECTIVES**

The Place of Culture in the Current International Relations

Constantin Frosin

*Danubius University of Galati, Faculty of International Relations and European Studies,
 constantinfrosin@univ-danubius.ro*

Abstract: Culture and international relations easily appear to be mutually contradictory terms. To speak of "culture" is to invoke the creative capacities of human beings, to point, for example, to the constitutive role of values and visions, to the power of language and aesthetic expression, to communities great and small engaged in reconstructing normative aspirations and reshaping the possibilities for a decent way of life. To speak of "international relations," by contrast, is to draw upon an altogether bleaker account of the human condition, to refer to missiles and bombs, trade figures and debts, statesmanship and diplomacy, intrigue and force. It is to echo assertions about naked power and the sacrifice of cultural creativity and normative aspiration to the supposedly more enduring determinations of survival or supremacy. From the dark depths of international relations, the term culture takes on an aura of frivolity. It appears to refer to the idealistic and utopian, to the veneer of civilized decency that is always stripped away by the harsh realities of power politics and international conflict. This work aims at showing the contrary.

Face à cette tendance croissante de nier, de contester (parfois de la détester...) l'évidence, *id est* le rôle et l'importance de la culture, il ne faut plus tourner autour du pot ni y aller de main morte, de crainte de fâcher et contrarier les politiciens... qui ne sont que nos élus !

Eh bien, ces sieurs politiques, mot qu'on peut (et que l'on se doit de) décomposer comme suit : poly-tics, se découvrent un tic tout récent : la culture, un mot qui revient toujours plus souvent sur leurs lèvres et autour duquel ils tissent une vraie toile de Pénélope : de jour, ils en ont plein la bouche, ils en parlent avec d'apparentes délices, de nuit (dans la nuit de leur esprit) ils déchirent cette même toile, si vivement, car ils ont horreur de la culture, qu'il n'en reste plus rien, sinon un ou deux articles de presse ou une interview télévisée où l'on a fait semblant de prendre faits et gestes, voire de défendre bec et ongles la cause de la culture ! Ce qui se passe en réalité, ce qu'on nous donne en pâture sur les écrans des postes de Tv et sur les journaux/revues/magazines démontrent – si besoin il y avait – qu'ils n'y pensent même pas, que cela leur abhorre au plus haut point...

Un dernier tic des poly-tics roumains, c'est de muer en universitaires, absolument des Profs, s'il vous plaît, et non pas de simples Maîtres de conférences, tant s'en faut et Dieu (mais lequel ?) nous en garde ! On parle même d'un certain illettré (*nomina odiosa*) : ignorant et analphabète à la fois (tous horizons et azimuts confondus...) qui serait devenu Professeur d'université... Alors là, la culture et l'éducation sont-elles vraiment un tic ? Serait-ce pour cela qu'on veut, que l'on tient même à les éradiquer ?!

Nous ne buterons pas sur les plus de 160 sens de la culture trouvés par les anthropologues Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn il y a quelques décennies, ni sur les plus de 20 définitions que le

sociologue Armand Cuvillier donnait de ladite culture. Nous pensons, avec Razvan THEODORESCU, qu'il suffit de considérer la culture au sens cicéronien de *cultura mentis*, de culture intellectuelle donc, englobant les lettres, les arts, les croyances, la philosophie. Les recherches entreprises sur le rapport entre la culture et les relations internationales, ont été de deux sortes : celles qui mènent vers l'action culturelle des Etats, vers leur politique d'influence, de pouvoir, par la présence et la diplomatie culturelle et celles qui, dans les ouvrages de Michel Espagne et Michael Werner, traitent des transferts culturels d'une société à l'autre, sans passer nécessairement par une médiation statique. En septembre 2010 est paru le Rapport final du Centre pour la Stratégie et les Services d'évaluation (CSES) à la suite de l'adoption des recommandations du Conseil d'Europe. On y entreprend l'analyse du rôle de la culture dans le développement régional et local. Il est souligné que dans le dynamisme économique de l'Europe, l'un des facteurs principaux est le secteur culturel... Apparemment, tout se rapporte à l'économie et aux finances, et l'on fera tant et si bien que l'on fera économie de culture, des économies de bouts de chandelles...A preuve que 6 milliards euros ont été alloués aux développements culturels. Les principales conclusions de l'étude, sont les suivantes : a) la culture européenne et le secteur créatif connaissent un rythme de croissance plus important que dans d'autres secteurs, se constituant en une source majeure du dynamisme de l'économie européenne, génératrice de créativité et d'innovation ; b) les projets basés sur la culture aident au développement des régions moins développées ; c) procure des emplois.

Il en résulte que tant au niveau local que régional, il faudrait continuer cette approche stratégique à long terme, basée sur la culture. Car celle-ci se trouve au centre du projet européen et constitue la clé de voûte de l'unité dans la diversité de l'Union Européenne. Le respect de la diversité culturelle de pair avec la capacité de se réunir autour des valeurs communes ont constitué la garantie de la paix, de la prospérité et de la solidarité dont jouit l'UE. Au moment où l'on parle de la mondialisation, la culture peut apporter une contribution unique à une stratégie européenne en vue d'une croissance intelligente, écologique et favorable à l'inclusion, promouvant la stabilité, l'entente réciproque et la coopération dans tout le monde. Le 20 décembre 2010, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une Résolution portant sur la Culture et le développement et souligne, en première, l'importante contribution de la culture au développement durable et à la réalisation des objectifs de développement nationaux et internationaux, dont les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). Le document précédent, adopté en septembre, insiste sur l'importance revêtue par la culture en tant que facteur du développement et encourage la coopération internationale dans le domaine culturel en vue de réaliser les objectifs de développement.

Pour revenir à l'UE, elle promeut la culture en tant qu'élément vital dans le cadre de ses relations internationales. En tant que part de la Convention UNESCO concernant la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, l'UE s'est engagée à intégrer la dimension culturelle dans ses relations avec les pays et les régions partenaires. Une question considérée comme d'importance, mais qui a le don de nous agacer, nous autres hommes de culture, est que dans le cadre des relations commerciales, l'UE a continué à tenir compte de la double nature économique et culturelle du secteur audio-visuel considéré comme vecteur de communication de l'identité et des valeurs dans le cadre des négociations bilatérales et multilatérales afférentes. Cet important concept dans les affaires étrangères est difficile à définir, mais à un niveau de base, elle dignifie la part faite par l'homme, de l'environnement, qui peut être communiquée et qui pourvoit les patterns, les significations et les connaissances de l'activité humaine d'une manière sociale et en se rapportant au monde. Il est trois domaines où la culture est considérée comme utile dans les affaires étrangères : les cultures politiques, stratégique et organisationnelle. Les dirigeants qui incarnent ou symbolisent les croyances culturelles

d'une nation, sont confortés dans leurs efforts. Sur la scène politique du monde, il est important de relier les aspirations culturelles avec l'action politique. La culture stratégique concerne principalement les méthodes par lesquelles les nations ou d'autres groupes choisissent d'atteindre leurs buts, et les facteurs culturels qui affectent la manière dont ils envisagent la coopération ou la compétition. En temps de guerre ou de conflit intense, certaines tendances culturelles peuvent s'amplifier et devenir autrement importante pour la suite des événements. On accepte l'idée que les individus sont affectés dans une certaine mesure par les différences entre leurs sociétés, leurs expériences historiques, les systèmes de valeurs et les structures du langage. Des questions surgissent, de toutes façons : Comment les différences culturelles conduisent les nations à des patterns prédictibles de relations internationales ? Sous quelles conditions devrait-on s'attendre à ce que la culture joue un rôle plus important dans les relations internationales ? Quelles sont les dynamiques des échanges culturels et comment peut-on les mesurer, comme l'impact sur les politiques étrangères ?

Cela fait longtemps que les gouvernements ont souvent tenté d'utiliser leur culture dans les affaires étrangères, en promouvant leur propre langage, musique, media et autres. On a ainsi été amenés à admettre qu'il y avait des régions de frontière/transition où les diverses cultures interagissent et où la diplomatie culturelle s'avère utile. Sans parler de la propagande et des batailles idéologiques. Par exemple, le Japon avait fait de la culture un des trois piliers de sa politique étrangère, avec la sécurité et les activités économiques. Mais quand la culture se fait dominante et il s'agit alors d'un impérialisme culturel, les choses empirent. C'est le cas, ces derniers temps, de l'américanisation, par l'intermédiaire des compagnies répandant dans tout le monde des produits culturels, mais qui disposent également de puissantes industries éducationnelles, de recherche, médias et de publicité. La solution ? La résistance passive, l'inertie, les protestations non violentes, les obstructions légales, la réadaptation créative du produit respectif, la violence populaire, ou le sabotage sélectif.

Après la fin de la Guerre froide, une forme nouvelle et dynamique d'internationalisme est apparue, qui a créé une sorte de culture humaine globale. Les recherches importantes et les efforts institutionnels ont commencé à établir un noyau de valeurs acceptées, pouvant servir de base au dialogue croisé, jouer un rôle dans les disputes internationales, voire contribuer davantage à la reconnaissance des droits de l'homme ; développer une meilleure compréhension à travers le monde des diverses cultures et sciences, évitant des gaffes inutiles en diplomatie, susceptibles d'aboutir à des conflits ouverts ; la reconnaissance de ce que la diversité culturelle peut compliquer tant les relations internationales que créer des tensions entre les Etats nationaux. Résultats de l'identité nationale, des divers groupes ethniques, des nationalismes, multiculturalismes et pluralismes, ces problèmes sont réels et deviennent un obstacles pour les Etats de grandes dimensions (E U d'A, Chine, Russie, France, Malaisie) ; la reconnaissance de la diversité culturelle comme une ressource globale et des efforts à entreprendre pour préserver et continuer cette diversité en tant qu'importante fondation globale. Tout cela peut être résumé par une question-clé : est-ce que la diversité culturelle et l'internationalisme culturel peuvent travailler ensemble pour assurer un ordre mondial stable. La culture est une force réelle dans les relations internationales, mais elle est loin d'être un remède magique en cas de conflits. Bien que son rôle sur la scène internationale continue de gagner en importance dans la consolidation de la sécurité et de la paix, contribuant ainsi à la naissance d'un monde nouveau dominé par les valeurs de coexistence, de tolérance, de dialogue des cultures et d'alliance des civilisations. La coopération culturelle mondiale offre d'énormes potentialités à la promotion des efforts déployés par la communauté internationale dans les domaines de la politique, de la diplomatie et de l'économie.

Il s'agit de consolider l'entente entre les peuples à l'intérieur et à l'extérieur des Etats, participer à l'instauration de la paix et de la sécurité dans le monde par tous les moyens possibles, surtout par

l'éducation, la science, la culture. Selon le principe d'interaction culturelle régionale et internationale, l'entente entre les peuples doit impérativement s'appuyer d'abord sur l'entente culturelle. Comme quoi, la culture constitue une force motrice qui doit encourager le processus de paix, mais aussi un élément essentiel à la mise en place de relations internationales équilibrées et cohérentes, capables de le préserver des facteurs subversifs. Conclusion : le renforcement de l'entente entre les peuples commence et finit par la culture ! D'autre part, la coopération culturelle internationale constitue un contrepoids à l'ordre mondial et une rationalisation de la politique internationale. Et pour cause, car la culture n'est pas une notion restreinte dont la portée et l'influence sont limitées, mais plutôt un concept global se distinguant par la profondeur de sa signification et de sa perspective : la culture influe sur la vie, sur les *modus vivendi, pensandi, amandi, facendi* etc. Le dialogue culturel représente une volonté politique justifiée par des motivations culturelles. La fusion entre diverses sciences et domaines du savoir confère à la culture une signification des plus profonde et à l'action culturelle une signification plus accomplie et un rôle plus efficient dans la vie de l'individu et de la communauté, ainsi que dans le renouvellement des relations internationales sur des bases plus solides.

C'est l'idéal, que l'on se devrait tous d'atteindre un jour. En réalité, malgré l'ubiquité de la culture dans les relations internationales, son importance n'est pas encore clairement reconnue. Elle continue d'être perçue comme un supplément, quelque chose d'additionnel, de complémentaire, et non pas comme le noyau dur des relations internationales. Il n'y a pas de consensus quant aux buts et aux méthodes de la diplomatie publique. Joseph Nye's, professeur des Relations internationales à Harvard University, parle du soft power. Alors que le hard power signifie la capacité de coercition par des moyens militaires ou économiques, le soft power est le moyen d'attirer et de persuader. Pour la bonne raison que la diplomatie publique est basée sur les prémisses que l'image et la réputation d'un pays sont des biens publics qui peuvent créer un environnement bénéfique ou non pour les transactions individuelles. Une évolution est visible entre la mission de la diplomatie publique qui n'est plus tant celle de changer les perceptions, mais plutôt de changer les comportements, suivant les priorités du gouvernement respectif. Mark Leonard souligne quatre buts que la diplomatie devrait se donner au XXI –e siècle : l'accroissement de la familiarisation, *id est* faire les gens penser à votre pays et les déterminer à mettre à jour leurs image de votre pays ; l'accroissement de l'appréciation, *id est* créer des perceptions positives de votre pays et déterminer les autres à voir les résultats de votre propre point de vue ; engager les gens, *id est* engager les gens à visiter votre pays comme une attraction touristique et pour l'étude, les encourager à acheter vos produits et à souscrire à ses valeurs ; influencer le comportement des gens, *id est* déterminer les compagnies à investir, encourager le support public pour les positions politiques de votre pays et convaincre les politiciens à faire de votre pays un allié.

Pour ce faire, la diplomatie a besoin d'opérer à trois niveaux : la communication quotidienne des résultats, la communication stratégique et développer des relations qui durent. Les trois piliers de la diplomatie : le management de l'information, la communication stratégique et l'édification des relations aboutissent à l'ouverture réciproque des pays, plutôt qu'à projeter une image ou un message en vue de la consommation immédiate. C'est grâce à la culture que l'on trouve des points communs et des différences et les moyens de se comprendre l'un l'autre. Les expositions, les spectacles ou autres événements culturels nous déterminent à accepter le patrimoine d'autrui ainsi que sa culture vivante.

L'une des plus importantes contributions de la culture est sa capacité d'exposer une diversité de vues, perspectives et opinions, démolissant les anciens stéréotypes nationaux et partis pris et mettant à défi la perception que les leaders politiques d'un pays et leur politique sont identiques avec celles de leurs citoyens. C'est très important, quand un pays a subi une perte de réputation, comme ce fut le cas de la

Grande Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique après l'invasion de l'Iraq en 2003. La culture offre des points de contact pour des expositions, explications, dialogue et débats. La réputation des institutions culturelles est maintenue par leur constante vigilance et leur continuelle renégociation. Les institutions culturelles nationales ne doivent pas être de statiques dépositaires d'artefacts culturels, mais être des participants actifs à l'articulation et la communication de notre spécifique, mais aussi du sens de l'identité de l'autre. La musique et les arts du spectacle peuvent renvoyer des images de créativité, vitalité et sensibilité. Par exemple, pendant la Guerre Froide, le Grand Ballet russe présentaient une face plus humaine et attrayante de l'Union Soviétique, comme de nos jours le Brésil est plus connu pour son Carnaval de Rio que pour sa politique. La culture a la capacité de s'adresser à un nombre substantiel d'individus, en faisant d'eux un médium idéal pour leur diplomatie publique. De ce point de vue, peut-être faudrait-il changer le dicton et dire que, lorsque les Muses parlent, la Guerre se tait... Quand les artistes prennent la parole, on n'a plus à cœur de faire la guerre ! Quand la culture vous enrichit, à quoi bon prendre les armes et tuer son prochain, en s'appauvrissant de la sorte soi-même ? Plus on est de fous, plus on rit, dit-on. Et si l'on disait un jour : Plus il y a des hommes de culture, des artistes, plus la paix est stable et durable, plus le monde va de l'avant. Et pour faire plaisir aux anglais, pourquoi ne pas faire un *tour cool* de la vie ? Certes, pour l'amour de dire que la culture pourrait être prononcée en anglais comme *cool tour*... Et cela ferait plaisir aux ados, à ces adorables ados qui font fi des traditions, coutumes, de la langue de leurs ancêtres pour embrasser, mais mal étreindre... Et pour faire *cool*, *id est* pour être à la page et faire branché, nous nous demandons : lorsque l'on vise la guerre et la souffrance qu'elle amène, voire la mort, est-ce qu'on pète plus haut ou plus bas que son *cul* ? Car ce mot peu gentil fait partie, qu'on le veuille ou non, du mot *culture*...

Pourquoi a-t-on de plus en plus souvent ces derniers temps que les politiciens déclarent tout haut une chose pour la mettre à bas le lendemain ? Pourquoi les entend-on grincer entre leurs dents : La culture, mon cul ! En signe d'abréviation, certes, en guise de sms, si l'on veut. Le fait est que le message est le même : Nous aimons la paix, mais lui préférons la guerre ! Nous aimons la culture, mais lui préférons l'ignorance (on peut se la mettre au cul, votre cul...ture), car les masses et les peuples seront plus facilement gouvernables s'ils ignorent tout de la culture, des arts, de la philosophie. On parle souvent de *modus vivendi*, de mode de vie, mais très rarement de philosophie de la vie... Comme si vivre signifiait attendre la vouivre...

Comment expliquer les émissions télé de plus en plus idiotes, sur toutes les chaînes des Etats-Unis jusqu'en Europe ou au Canada ou au Japon ? Pourquoi la violence est de loin la préférée, voire la coqueluche des producteurs de films télévisuels ou en salle ? Pourquoi laisse-t-on mourir les théâtres, les Philharmoniques, pourquoi les salles de cinéma ferment-elles les unes après les autres ? Pourquoi la grande presse écrite est en danger de mort ? Le Monde et les autres grands journaux français, par exemples, se confrontent à des difficultés énormes, à cause aussi de ces pseudo-journaux gratuits, débordant de réclames idiotes, et qui n'avertissent plus les citoyens auxquels ils auront à se confronter ? Qui assumera le rôle formateur et informateur de la presse ?

Toutes ces questions nous font douter de l'élégance, du bien-fondé et des bonnes intentions des textes présentés, décrits et expliqués ici, car dire est une chose, faire est une autre... Vouloir c'est pouvoir, en effet, mais veut-on vraiment que la culture triomphe et constitue la base de notre évolution future, comme de nos relations internationales ? Il suffit de regarder ce qui se passe chez nous, pour en douter ! Puisse-t-il en être autrement ! Il ne nous reste qu'à former des vœux en ce sens... Ainsi soit-il !